

Nous avons joué le rôle d'inspirateurs, d'éducateurs, de guides, et, dans la mesure de nos possibilités, de chefs. Mais nous n'avons jamais songé à nous substituer nous-mêmes, l'avant-garde, aux masses.

Au contraire, les shachtmanistes montrèrent dans cette affaire tous les traits néfastes qui nous sont déjà devenus familiers dans la question syndicale. Ils étaient incapables d'arriver à une estimation principielle de la situation. Par conséquent, ils ne pouvaient, à proprement dire, s'orienter. Ils séparèrent le problème de la lutte contre le fascisme des autres tâches du mouvement ouvrier, et tentèrent de substituer leur propre action à l'action des masses. Hal Draper, le représentant à Los Angeles du Comité National du Workers Party, informa le comité de notre parti chargé des négociations que : « Nous n'attendons rien du mouvement ouvrier en ce moment pour la lutte contre le fascisme. C'est aux socialistes d'agir. »

Notre ligne fondamentale était : Dans le mouvement ouvrier : attaquer les stalinien avec nos propositions de front unique ; action contre les fascistes — mais action unifiée de masses. Cette ligne n'était pas seulement absolument réaliste, mais s'est, dans la situation donnée, démontrée hautement féconde. Un front unique d'organisation de masses, dû dans une mesure considérable à notre activité, fut forgé, et un immense meeting antifasciste fut organisé, lequel inspira des manifestations similaires antifascistes dans de nombreuses autres

villes, où Gerald L.-K. Smith apparut devant des meetings publics. (V. Internal Bulletin, Vol. 7, N° 8, Septembre 1945)

Selon la preuve irréfutable démontrée par nos camarades de Los Angeles, les shachtmanistes « ont faussement calculé l'ensemble de la situation (« nous n'attendons rien du mouvement ouvrier en ce moment ») se basant principalement sur une attaque harcelante contre nous, qui aida les fascistes ; ils furent dépassés par le cours des événements que nous avons préparés et prédits ». A ce bilan écrasant, on doit encore ajouter ceci : Comme sur le terrain syndical, les shachtmanistes n'ont rien appris de l'expérience. Après que leur « théorie », exprimée par Draper, fut rudement démolie, Shachtman écrivait gentiment dans sa lettre du 30 avril 1946 au S.W.P. — comme si rien n'était arrivé :

« Le refus du S.W.P. d'accepter l'invitation du W.P. pour organiser des démonstrations communes contre Gerald L.-K. Smith, à une époque où la mobilisation de grandes masses contre Smith était pratiquement impossible (!) révèle, à notre opinion, ou une myopie politique, ou une compréhension inadéquate de nos tâches dans la lutte contre le fascisme, ou les deux ensemble. »

Cette affirmation révèle un trait que nous avons noté depuis si longtemps dans les documents et les articles du Workers Party, un trait si caractéristique des politiciens petits bourgeois : le subjectivisme. Le besoin d'autojustification est infiniment plus fort que le besoin de la vérité objective.

8. — Politique militaire prolétarienne

Avant de clore ce chapitre, il est nécessaire d'enregistrer une différence importante de plus, dans une question de politique fondamentale, entre le Workers Party et nous, — sur la politique militaire prolétarienne. Quoiqu'il soit vrai que cette politique n'est limitée d'aucune manière à l'Amérique, elle a reçu d'abord une application « américaine ». La politique en question a été adoptée par notre parti en 1940 sous la direction de Trotsky et se résume dans cette revendication transitoire principale : « Pour l'entraînement militaire d'ouvriers et d'officiers ouvriers, financé par le gouvernement, mais sous le contrôle des syndicats ! »

Cette revendication transitoire découlait de nos conceptions marxistes générales sur le militarisme et le programme des milices ouvrières (S.W.P., Résolution sur la politique militaire prolétarienne, Internal Bulletin, Vol. 5, N° 1, août 1940). Notre parti inaugura, en 1940, une propagande intensive basée sur cette politique militaire prolétarienne. On doit rappeler que Hitler, à cette époque, était en train de conquérir l'Europe et la question de la conscription militaire agita le peuple américain.

Il existait une certaine opposition pacifiste à la conscription. John L. Lewis, président de l'United Mine Workers Union, et un certain nombre de politiciens capitalistes lancèrent la proposition de fonder une armée basée sur le recrutement volontaire. Nous nous sommes différenciés immédiatement de manière aiguë de tous les confusionnistes pacifistes comme aussi des charlatans capitalistes de gauche. Nous avons dit : « Nous ne sommes pas des pacifistes. Nous comprenons la nécessité de l'entraînement militaire dans un monde dominé par le militarisme. Mais nous n'avons aucune confiance dans les capitalistes ni en Roosevelt. Regardez ce qui arriva en France. Apprenez quelque chose de la trahison de Pétain. Nous favoriserons l'entraînement militaire — mais seulement sous notre contrôle. » Telle était, en résumé, notre politique militaire prolétarienne.

Le Workers Party est resté alors, et, à notre connaissance, reste toujours, sur la revendication d'une milice ouvrière. Mais, partout où la question se pose de prendre les formules marxistes et de les appliquer dans la vie réelle, les shachtmanistes se cabrent, avec un véritable réflexe petit bourgeois, devant la « rudesse » bolchevique. Au commencement, ils s'accrochèrent à la proposition de Lewis comme dernière planche de salut. Dans son édition du 12 août 1940, *Labor Action* titrait avec le message suivant : « Dans sa lutte contre la conscription, nous sommes avec Lewis 100 % ». A quoi Trotsky répondit : « Nous ne sommes pas avec Lewis, pas même pour 1 %, car Lewis tente de défendre la patrie capitaliste par des moyens complètement démodés. » (*Fourth International*, octobre 1940.)

Comme d'habitude chez les shachtmanistes quand ils sont aux prises avec un problème sérieux, ils ont commencé par « perdre » la ligne de classe, le critère de classe. Armés de cette manière, ils ont procédé à la solution du problème non pas sur la base de considérations de principe, mais de quelques circonstances particulières, cuisinées avec les impressions et les pressions du moment. L'atmosphère aux Etats-Unis en 1940 étant lourdement chargée de pacifisme, les shachtmanistes en ont avalé une large bouffée, et l'ont exhalée de nouveau dans leur propagande contre la guerre. Leur humeur pacifiste était comme d'habitude travestie par le langage le plus gonflé et mise en avant sous le couvert d'une phraséologie ultra-radical. La politique militaire du S.W.P., déclarait-on, n'était rien moins qu'« une concession au social-patriotisme » et « un abandon de la position révolutionnaire internationaliste » (*New International*, janvier 1941).

La résolution du S.W.P. sur la politique militaire prolétarienne prenait note de cette évolution du W.P. vers la droite. « Depuis la conférence du parti », constatait-elle, « la fraction qui a scissionné (Workers Party) a évolué constamment dans la direction de l'antimilitarisme socialiste de gauche traditionnelle, qui n'est en définitive qu'une forme du pacifisme. »

9. — Nos conceptions opposées sur le parti

La question organisationnelle, notre conception du parti et de la manière de le construire, était le deuxième grand problème en discussion entre nous et la fraction Burnham-Shachtman en 1939-1940. La discussion sur cette question, contenue maintenant dans deux livres — « Défense du marxisme », de Léon Trotsky, et « La lutte pour un parti prolétarien », de James P. Cannon — ont en réalité épuisé les différences entre nos deux conceptions du parti. En fait, peu de choses fondamentalement nouvelles ont été dites à ce sujet, depuis que Lénine a écrit son œuvre mémorable « Un pas en avant deux pas en arrière », où se trouvent le résumé et l'analyse de la lutte entre les bolcheviks et les mencheviks pendant le congrès de 1903 du parti social-démocrate russe.

Les shachtmanistes, qui font preuve d'une tendance organiquement opportuniste dans toutes les questions politiques, ont naturellement développé la même tendance, dans le domaine de l'organisation, dans leur conception sur le caractère du parti, dans leurs méthodes de construction du parti. Cette lutte de six ans entre nous et le Workers Party a donné à nos divergences dans cette question un caractère achevé.

Nous voulons un parti d'ouvriers, un parti dans lequel aussi bien les chefs que les membres du rang soient disciplinés, un parti d'action et de lutte, un parti marxiste jusqu'à la moelle de ses os, un parti qui rejette avec mépris toutes les idéologies étrangères et les pressions extérieures, un parti constitué de telle sorte qu'il puisse sérieusement conduire les ouvriers à la révolution. C'est pourquoi nous croyons au parti homogène, construit solidement sur un programme commun et des méthodes communes. Nous rejetons toute conception d'un parti composé de tendances différentes. Un tel parti ne pourrait jamais forger une véritable discipline et serait destiné à voler en éclats vers des directions opposées, la première fois qu'il affronterait une épreuve sérieuse. Nous croyons fermement à la démocratie dans le parti et nous la pratiquons. Mais nous insistons pour que la démocratie soit combinée avec le centralisme — non seulement dans les mots, mais aussi dans les faits. Nous insistons pour que, toute décision une fois prise, la discussion s'arrête et la minorité se subordonne elle-même à la volonté de la majorité.

Malgré toutes leurs protestations, les shachtmanistes désirent